



Gérontologie

Les vieux ne pensent pas à ce que l'on pourrait croire...

Qu'est-ce que les vieux pensent de leur vieillesse, et aussi de la médecine ? Anticipent-ils d'être un jour confrontés à un état où ils ne pourront plus décider pour eux-mêmes ? Le craignent-ils ? Comment gèrent-ils cette crainte ? Toutes ces questions ont servi de point de départ à une étude conduite par le Centre d'éthique clinique de l'AP-HP ⁽¹⁾ et l'association « Vieux et chez soi » ⁽²⁾. Réalisée en 2021, cette étude s'est appuyée sur des entretiens auprès d'une centaine de personnes âgées en moyenne de 89,5 ans, vivant chez elles.

L'hypothèse centrale était qu'avec l'âge, les personnes sont habitées par la crainte de la « bascule » – ce moment où elles se font déposséder du sens de leur vie et de la possibilité de la poursuivre comme elles le souhaiteraient.

Véronique Fournier et Nicolas Foureur, auteurs d'une synthèse de l'étude ⁽³⁾, soulignent que celle-ci a produit des « résultats surprenants ». Tout d'abord, les vieux interrogés n'ont pas du tout confirmé l'hypothèse de la « bascule » en tant que risque qu'ils souhaiteraient anticiper. Ainsi, les vieux refusent de se laisser envahir par cette crainte : « Pour eux, on peut être un jour à la bascule et le lendemain ne plus y être. En tout cas, si l'on y est, on fait tout pour en sortir. C'est un risque que l'on craint certes, mais sur lequel on ne souhaite pas s'appesantir, que l'on ne veut pas anticiper, c'est la condition sine qua non pour continuer de vivre bien ».

En outre, les vieux parlent peu de leur santé, de leurs maladies : « Ils considèrent que ce n'est pas intéressant ; s'il arrive quelque chose, ils feront avec, mais ce n'est pas la peine de s'en soucier avant, les choses arrivent toujours différemment de ce que l'on avait imaginé ». Dès lors, pour eux, « la santé est une occupation, mais elle n'est pas une préoccupation ». Finalement, plus que la maladie, ils redoutent la diminution de leurs capacités physiques, auditives, visuelles, laquelle risque de les rendre moins autonomes et de leur compliquer la vie.

Les vieux imaginent-ils un jour de devoir aller en Ehpad ? Véronique Fournier et Nicolas Foureur expliquent que les vieux se disent prêts à s'y résoudre, mais uniquement s'il le faut, notamment pour rassurer, voire soulager leurs enfants. Quant à la fin de vie, les vieux ne souhaitent pas non plus ni l'anticiper, ni y penser, ni en parler, « comme si on continuait à cet âge de faire le même pari sur la vie qu'à tout âge, comme si c'était essentiel pour continuer de vivre bien ».

En conclusion, Véronique Fournier et Nicolas Foureur retiennent que les vieux souhaitent « continuer la vie d'avant, au plus près de ce qu'elle était », mais aussi « rester en lien socialement, et surtout avec des pairs, des personnes de [leur] génération, parce que c'est ce qui leur permet le mieux de continuer de se sentir appartenir à la société et au monde, de se sentir vivants ».



(1) – L'Assistance publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) est l'établissement public de santé français qui exerce le rôle de centre hospitalier universitaire pour Paris et l'Île-de-France.

(2) – <https://ethique-clinique.aphp.fr/association-vieux-et-chez-soi/>

(3) – « Que disent les vieux de leur vieillesse ? » : <https://vif-fragiles.org/que-disent-les-vieux-de-leur-vieillesse/>



Georgette Rousselet,
présidente de l'Udaf

Odile Gombault, présidente de l'Union départementale des associations familiales (Udaf 53), occupait sa fonction depuis trente ans. En 2022, elle a choisi de ne pas reconduire sa candidature au sein du conseil d'administration. Georgette Rousselet est la nouvelle présidente. Au-delà de ses engagements associatifs, elle est surtout connue pour avoir présidé la Mutualité sociale agricole de la Mayenne, puis la MSA Mayenne-Orne-Sarthe, de 1995 à 2020.



Service civique : deux missions au Mémorial

A partir du 1^{er} juillet 2022, l'Association pour le Mémorial de la Déportation (Mayenne) recherche deux jeunes de 16 à 25 ans pour deux missions de service civique visant à aider à la réalisation de supports pédagogiques (missions indemnisées, durée de six mois chacune, 24 heures par semaine).

[Candidatures](#)



ENQUÊTE

Donnez votre avis !

Enfants ou adolescentes de moins de 15 ans et déjà mères Une estimation de 400 000 naissances dans le monde pour 2016

Dans *Population & Sociétés* n° 601 de juin 2022, Bruno Schoumaker et David Sánchez-Páez (Université catholique de Louvain) dressent un panorama de la fécondité avant 15 ans dans le monde (1). Si de telles naissances sont proportionnellement rares, elles ont « *des conséquences négatives tant sur la santé des mères et des enfants que sur la scolarisation de ces jeunes filles qui ont encore l'âge d'aller à l'école* »...

Dans le monde, selon les travaux des deux auteurs, il y a eu 400 000 naissances en 2016 dont la mère a moins de 15 ans. Cela représente environ 13 naissances par an pour 10 000 filles de 10-14 ans. Plus de la moitié des 400 000 naissances concernent l'Afrique subsaharienne.

Le Nigeria est le pays comptant le plus grand nombre absolu de naissances avant les 15 ans de la mère (estimation de 58 000 naissances). Deux phénomènes s'y conjuguent : un taux de fécondité élevé entre 10 et 14 ans, ainsi qu'un grand nombre de jeunes filles dans ce groupe d'âge. Les pays les plus concernés sont ensuite l'Inde et le Bangladesh (estimation de 23 000 naissances par an dans chacun de ces deux pays) ; la République démocratique du Congo (19 000) ; le Brésil (18 000) ; l'Angola (17 000) ; Madagascar (15 000), le Mozambique et le Niger (11 000), le Soudan (10 000)...

En France, sur la base de l'état-civil, il y a eu une centaine de naissances en 2019 dont la mère avait moins de 15 ans. Si les chiffres à l'échelle mondiale restent impressionnants, Bruno Schoumaker et Sánchez Páez soulignent que dans quasiment tous les pays, « *la fécondité des adolescentes de moins de 15 ans a baissé sensiblement depuis les années 1970* ». Cependant, les deux auteurs rappellent que ces maternités très précoces sont souvent associées à des mariages forcés ou des violences de guerre. « *Malgré certaines avancées, concluent-ils, le chemin reste long pour que toutes les jeunes filles puissent vivre une enfance sans grossesse et sans enfant* ».



La pensée hebdomadaire

« *Triompher dans la vie exige souvent de changer d'idéal, au lieu de changer de vie pour que triomphe l'idéal.* »

Régis Debray, écrivain,
« *Les mémoires de Daniel Cordier – Si le grain ne meurt* »,
Le Monde diplomatique n° 808 de juillet 2021.

(1) – « La fécondité des filles de moins de 15 ans dans le monde » (4 pages). *Population & Sociétés* est une publication mensuelle de l'Institut national d'études démographiques (Ined).